Sayn G. (1889). Note sur quelques ammonites nouvelles ou peu connues du Néocomien inférieur. - Bulletin de la Societe Geologique de France (series 3) 17: 679-688.

bonheur, il a tout fait pour le mériter et il a subi sans se plaindre les plus douloureuses épreuves. Il a tout fait pour mériter la célébrité, et il l'a vue arriver sans orgueil. Selon qu'on l'a plus ou moins connu, il a inspiré l'estime, la sympathie ou le respect. Son nom restera honoré entre tous, inséparable de la géologie du Dauphiné et des Alpes, et quelles que puissent être les fluctuations de nos doctrines, il conservera une place d'honneur dans l'histoire des études orogéniques.

M. Maurice Hovelacque présente la note suivante ;

Note sur quelques **Ammonites nouvelles** *ou peu connues du* **Néocomien inférieur**,

par M. **Sayn**.

(Pl. XVII.)

Les beaux travaux de M. Kilian ont récemment attiré l'attention sur les Céphalopodes du Crétacé inférieur. Si la faune du Barrémien n'avait jamais été en France l'objet d'une étude aussi complète que celle publiée par ce savant, les Ammonites du Valanginien semblaient au contraire suffisamment connues. D'Orbigny avait décrit les plus communes, et depuis cette époque déjà éloignée les listes publiées n'indiquent pour ainsi dire pas de formes nouvelles.

Cependant à côté des types déjà connus que l'on rencontre parfois si abondamment à ce niveau, il en est d'autres qui ont passé jusqu'ici inaperçus. C'est quelques-unes de ces formes que je me propose de signaler ici, la plupart ne me sont connues que par un très petit nombre d'échantillons, je ne puis, par conséquent avoir la prétention d'en donner une étude complète et dois me borner à décrire et faire figurer les échantillons que j'ai en ma possession, afin d'attirer sur ces espèces l'attention des paléontologistes plus favorisés que moi sous le rapport des matériaux.

Holcostephanus Bachelardi, nov. sp.

(Pl. XVII, fig. 1, *a*, *b*.)

Coquille globuleuse, très renflée, composée de tours de spire très embrassants et croissant rapidement.

Le dernier seul nettement visible dans mon échantillon est orné autour de l'ombilic de tubercules ou plutôt de nodosités tuberculi-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

formes faiblement accusées, allongées dans le sens transversal. De ces nodosités partent des faisceaux de 3-5 côtes fixes, peu marquées vers l'ombilic et atteignant leur maximum de saillie vers la région siphonale qu'elles traversent sans s'atténuer ni s'infléchir sensiblement. Elles sont alors au nombre d'envíron 55, égales et équidistantes ; on voit parfois une ou deux côtes supplémentaires s'intercaler vers le milieu des flancs entre les faisceaux. Vers le retour de la spire, les côtes s'atténuent très sensiblement et sont peu marquées ; le jeune doit être à peu près lisse. Région siphonale largement arrondie. Ombilic étroit et infundibuliforme, paroi ombilicale élevée et abrupte sans que le bord de l'ombilic soit caréné.

Ouverture semi-lunaire beaucoup plus large que haute.

Ligne suturale peu compliquée, lobes peu découpés, mais assez profonds, au nombre de 3 de chaque côté, savoir 1 et 2 latéral et un lobe auxiliaire sur la paroi ombilicale.

Mon échantillon est cloisonné jusqu'au bout. Plus grand diamètre : 22^{mm} ; épaisseur : 20^{mm} ; ombilic : 3^{mm} ; hauteur du dernier tour : 13^{mm}.

Cette espèce appartient bien certainement au groupe de *Holcostephanus stephanophorus*, Matheron, dont elle se distingue facilement par sa forme plus renflée, son ombilic plus étroit, ses tubercules très atténués, sa bouche beaucoup plus large que haute et l'absence complète d'étranglements. Ses lobes, au contraire la rapprochent de l'espèce de Matheron, bien distincte, par sa ligne suturale peu découpée, des formes du groupe de *Holc. Astieri*.

Marnes à *Bel. latus* et *Hoplites neocomiensis*. — Barrême rr.

Holcostephanus Chaignoni, nov. sp..

(Pl. XVII, fig. 2, *a*, *b*.)

Je figure sous ce nom un petit *Holcostephanus* remarquable par son large ombilic et le changement brusque de son ornementation vers la fin de la partie cloisonnée. Celle-ci est ornée, autour de l'ombilic, de petits tubercules peu saillants auxquels se rattachent des faisceaux de côtes fines et serrées. A partir du commencement de la loge, les côtes deviennent moins serrées, plus larges et moins saillantes, les tubercules, toujours très atténués donnent naissance à deux côtes dont l'une se bifurque le plus souvent, avant d'atteindre la région siphonale bien arrondie, que toutes traversent en décrivant un sinus en avant. La partie cloisonnée présente des étranglements assez accentués, ils sont au nombre de 3 ou 4 par tour et décrivent

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

sur la région siphonale un sinus en avant plus accentué que celui décrit par les côtes.

Les tours se recouvrent sur environ les deux tiers de leur hauteur, l'ombilic est large et assez profond, la paroi ombilicale est élevée et assez abrupte tout en étant arrondie.

Les lobes sont trop mal conservés pour être décrits, la loge occupe sur mon échantillon évidemment incomplet les deux tiers du dernier tour.

Plus grand diamètre : 31^{mm}; hauteur dernier tour : 12^{mm}? ; épaisseur du dernier tour ; 12^{mm}?; ombilic : 12^{mm}.

Par son large ombilic et sa forme générale, cette espèce se rapproche de *Holcostephanus groteanus*, de Stramberg, elle s'en distingue ainsi que du reste des autres *Holcostephanus* néocomiens par l'aspect mousse et comme effacé de l'ornementation de la loge ; la finesse de la costulation des tours internes éloigne aussi l'espèce du Diois du type de Stramberg fortement costulé à l'âge moyen, à en juger du moins par les figures de M. Zittel.

Châtillon en Diois, marnes à *Bel. latus* r. r.

Holcostephanus Bigueti, nov. sp.

(Pl. XVII, fig. 3, 4, 5.)

Coquille assez épaisse, peu comprimée, l'accroissement est rapide et les tours se recouvrent sur environ 3/4 de leur hauteur. Le dernier tour est orné autour de l'ombilic de tubercules allongés, dans le sens transversal ; de ces tubercules partent des côtes fortement infléchies en avant sur les flancs, assez fortes, élevées, et comme foliacées sur les exemplaires à fleur de coin ; arrivées à la région siphonale qui est arrondie et un peu comprimée, elles la traversent sans s'atténuer et en décrivant un léger sinus en avant. Leur nombre varie suivant l'âge de la coquille, vers le commencement du premier tour on en compte deux ou très rarement trois par tubercule ombilical, elles sont alors assez serrées ; à partir du milieu du dernier tour, au contraire, elles s'espacent beaucoup et l'on n'en compte plus qu'une ou rarement deux par tubercule ; ce changement brusque dans la costulation donne à l'espèce un faciès particulier. La coquille est médiocrement renflée, son maximum d'épaisseur coïncide très sensiblement avec la rangée de tubercules ombilicaux, ce qui donne à la coupe des tours une forme grossièrement subtriangulaire.

L'ombilic est profond et assez large, la paroi ombilicale élevée et abrupte.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

Cloisons inconnues.

Diamètre : 12^{mm} ; hauteur du dernier tour : 5^{mm} ; épaisseur : 7^{mm} ; ombilic : 3^{mm} 1/2.

Le plus grand échantillon que j'ai vu mesurait 16^{mm} de diamètre

Cette espèce paraît varier dans des limites assez étendues, le nombre et l'écartement des côtes, leur saillie, l'épaisseur, et même la largeur de l'ombilic présentent des différences sensibles suivant les échantillons. C'est ainsi qu'à côté du type, on rencontre des échantillons qui ont toutes leurs côtes bifurquées à un diamètre où les côtes simples sont dominantes chez le type, ce qui lui donne un faciès un peu différent. Je rattache cependant ces individus à *Holc. Bigueti* à titre de var. (var. A), jusqu'à ce que de nouveaux matériaux m'aient prouvé qu'ils doivent en être séparés.

Notre espèce appartient au groupe de *Hol. Astieri* auquel la var. A est reliée par des individus à côtes plus fines et plus nombreuses. Elle se distingue facilement de l'espèce de d'Orbigny comme du reste des autres espèces néocomiennes par ses côtes peu nombreuses, fortes et élevées qui lui donnent un faciès tout à fait particulier.

Cette espèce abonde dans les couches à *Belemnites dilatatus* de la chaîne de Raye, entre Barcelonne et Baume Cornillane (Drôme), elle est le plus souvent à l'état pyriteux, j'ai cependant recueilli quelques moules calcaires également de petite taille.

Hoplites Arnoldi, Pictet et Campiche.

(Pl. XVII, fig. 6, 7.)

1859 *A. Arnoldi*, Pictet et Campiche. Sainte-Croix p. 252, pl. XXXV.

1878 *A.* cfr. *Arnoldi*, Garnier. Note sur l'extension du terr. néocomien dans le Nord du département des Basses-Alpes, p. 17.

L'étude attentive de la description et des figures de l'*H. Arnoldi* et surtout l'examen d'une série d'échantillons et de bons fragments provenant de la couche à *A. Astieri* de Villers-le-Lac et qui m'ont été obligeamment communiqués par M. Jaccard me décident à rapporter à l'espèce de Pictet, une Ammonite des marnes à *Bel. latus* de Blégiers (Basses-Alpes).

Les principales différences que je remarque entre mes échantillons et la description donnée par Pictet sont : la présence de 3 à 4 légers étranglements, l'accroissement un peu plus rapide, l'épaisseur un peu moins forte, la costulation plus irrégulière et la netteté de la bande

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

siphonale, que les côtes ne traversent dans aucun de mes échantillons.

La présence d'étranglements, bien qu'elle ne soit pas indiquée dans le texte de Pictet peut se déduire de l'examen de ses figures et de fait ils existent chez les échantillons de Villers, au moins à l'âge moyen. D'autre part, l'examen d'une série de fragments de cette localité montre bien que la costulation est encore plus irrégulière et plus variable que ne l'indiquent les figures de Pictet. Quant aux autres différences, elles tiennent probablement en grande partie à l'âge, j'ai entre les mains un individu jeune de Villers qui est presque identique à mes échantillons de Blégiers. Les seules divergences que je puisse constater sont des flancs un peu plus aplatis et un enroulement un peu plus rapide chez les échantillons des Basses-Alpes.

Les cloisons sont bien conformes à la description de Pictet, à cette légère différence près que le lobe accessoire est situé non sur le tubercule ombilical, comme l'indique Pictet, mais au-dessous vers la suture. Cette différence qui doit tenir à l'âge des individus se retrouve du reste chez le petit individu de Villers dont j'ai déjà parlé.

Diamètre : 41^{mm}; dernier tour : 20^{mm}; épaisseur : 16^{mm} : ombilic : 11^{mm}.

L'*Hoplites Arnoldi* paraît varier dans des limites assez étendues, soit dans les Alpes, soit à Villers ; il faudrait pour le délimiter exactement des matériaux plus nombreux et surtout mieux conservés que ceux à ma disposition en ce moment. Tout ce que je puis noter, c'est la présence à Blégiers d'individus chez qui les tubercules s'atténuent beaucoup ; au point même de n'être plus qu'une nodosité peu sensible, chez certains spécimens.

L'*Hoplites Arnoldi* appartient à un groupe d'espèces encore peu étudiées et qui forment comme un passage entre le groupe de l'*H. radiatus* et celui des *Hoplites cryptoceras* et *neocomiensis*. Du premier il a les tubercules ombilicaux et une certaine ressemblance générale, du second la costulation assez serrée, la forme des tours et la présence d'étranglements si fréquents dans les espèces de ce groupe (*Hopl. Roubaudi*) par exemple. Les lobes se rapprochent de ceux de *Hoplites neocomiensis*, par le grand développement du lobe et de la selle latérale. *Hoplites Arnoldi* est du reste relié à *Hoplites neocomiensis* beaucoup plus intimement qu'à *Hoplites radiatus*, par l'intermédiaire des exemplaires à tubercules effacés dont j'ai déjà parlé, mais ses grosses côtes fasciculées et les tours arrondis du jeune permettent de l'en séparer très facilement.

L'*Hoplites Arnoldi* a été décrit pour la première fois des couches

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

à *Holcostephanus Astieri* de Villers-le-Lac, dont la faune renferme encore d'autres espèces du Valanginien Alpin. J'ai reconnu dans la petite série que M. Jaccard a bien voulu me confier *Am.* (*cosmoceras*) *verrucosus* qui est une des espèces les plus caractéristiques des marnes infra-néocomiennes à *Bel. latus* des Basses-Alpes. Ce sera donc avec *Hop. Arnoldi* une espèce à ajouter à la liste de celles qui se trouvent à la fois dans le Néocomien Alpin et dans celui du Jura,

Localité : Blégiers (Basses-Alpes), où elle paraît assez commune; je crois sans pouvoir l'affirmer à cause du mauvais état de mes matériaux, qu'elle se retrouve dans les couches à *Toxaster complanatus* des environs de Castellane.

Hoplites asperrimus, d'Orb.

(Pl. XVII, fig. *a*, *b*.)

A. asperrimus, d'Orbigny, Pal. franc. terr. crét. I, p. 206, p. LX, f. 4-5.

Tous les paléontologistes qui se sont occupé des Ammonites néocomiennes, savent combien est parfois difficile la distinction des espèces appartenant au groupe des *H. neocomiensis*, *H. Roubaudi*, *H. asperrimus*. M. Kilian dernièrement faisait remarquer dans son importante note sur quelques Ammonites du Crétacé inférieur que les jeunes de *H. Roubaudi*, se distinguent parfois fort mal de *H. asperrimus*. Cela vient en grande partie de ce que *H. asperrimus*, comme du reste la plupart des espèces de ce niveau, a été décrit sur des échantillons jeunes. M. Kilian a figuré l'âge moyen de *H. Roubaudi*; je crois bien faire à mon tour en figurant un bel échantillon pyriteux, qui, malgré quelques légères divergences, me paraît appartenir à l'espèce de d'Orbigny. L'ensemble de la costulation, la coupe hexagonale des tours, leur épaisseur se rapportent bien à la description et à la figure de la Paléontologie française.

Par contre, l'accroissement plus lent, les tours se recouvrant à peine, le dernier ayant à peine les $\frac{31}{100}$ du diamètre total, éloignent un peu notre espèce de *H. asperrimus* type. Je remarque aussi que les tubercules sont moins accentués dans les tours internes et placés un peu plus haut sur les flancs, les côtes plus droites que ne l'indique la figure de d'Orbigny; et ce que je puis voir des lobes, bien qu'appartenant au même type, paraît plus découpé. Ce dernier caractère pourrait bien tenir à l'âge plus avancé de mon échantillon. Je ne parle pas de la présence sur les tours internes de mon individu de 4 à 5 étranglements assez profonds dont il n'est question ni dans le texte ni dans la figure de d'Orbigny, figure qui du reste ne mérite peut-être

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

pas une confiance absolue. J'ai retrouvé ces étranglements dans tous les individus de ce niveau pouvant se rapporter à *Hoplites asperrimus*. M. Kilian semble partager mon opinion puisqu'il indique la présence d'étranglements comme caractéristiqne d'*Hoplites asperrimus* (1).

Il se pourrait cependant que mon échantillon appartînt non au type même de d'Orbigny, mais à une variété caractérisée par des tours moins embrassants, des tubercules peu développés chez le jeune et placés plus près de la région siphonale que chez le type.

Localité : Luc-en-Diois, marnes à *Bel. latus*.

Hoplites? Grossouvrei, nov. sp..

(Pl. XVII, fig. 9, *a*, *b*.)

Coquille discoïdale, un peu comprimée, composée de tours de spire arrondis, croissant assez lentement et se recouvrant à peine; ombilic large et peu profond. Ces tours sont ornés d'étranglements au nombre de 3 à 4 par tour, profonds et décrivant sur les flancs un sinus en avant assez prononcé. Ils sont bordés de chaque côté par une sorte de côte mousse terminée par un tubercule assez fort de chaque côté de la région siphonale, de sorte que celle-ci est ornée autour de chaque étranglement d'un groupe de quatre tubercules dont les postérieurs sont un peu plus forts que les antérieurs. Entre ces étranglements, les tours internes sont ornés de côtes assez fortes, décrivant un sinus parallèle à celui des étranglements, il y en a 40 à 45 sur l'avant-dernier tour; quelques-unes sont bifurquées. Sur le dernier, les côtes deviennent plus fines, plus serrées, plus nombreuses; leur allure change et elles deviennent un peu falculiformes, elles sont à peine visibles vers la fin du dernier tour. Ces costules sont simplement atténuées sur la région siphonale qui ne porte pas la moindre trace de sillon médian.

Mon exemplaire est cloisonné jusqu'au bout. Ses lobes peu découpés et assez éloignés les uns des autres comprennent un siphonal, deux latéraux et un petit lobe auxiliaire; ils sont larges, peu profonds et peu découpés. Le lobe siphonal est divisé en deux par une selle accessoire, le 1er latéral est grand et terminé par une pointe trifide, le 2^{e} latéral est petit et n'a qu'une pointe, l'auxiliaire est microscopique et placé sur la paroi ombilicale, l'ensemble de la ligne des lobes est dévié vers la suture mais d'une façon peu sensible.

(1) *Bull. Soc. géol. de France*, 3^{e} série, t. XVI, p. 681.

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

Plus grand diamètre : 31^{mm}; hauteur du dernier tour : 10^{mm}; épaisseur : 10^{mm}; ombilic : 14^{mm}.

Les affinités de cette espèce sont assez difficiles à établir. D'une part, l'aspect des tours internes, la présence de tubercules sur la région siphonale et même dans une certaine mesure, les lobes assez voisins, en somme, de ceux des *Hoplites sinuosus* et *asperrimus* rapproche notre Ammonite des espèces de ce groupe; de l'autre, il faut bien reconnaître que l'ornementation fine et peu saillante du dernier tour avec ses costules à peine atténuées sur la région siphonale qu'elles traversent probablement sur les exemplaires munis de leur test, lui donnent un faciès assez insolite pour une espèce de ce groupe, aussi n'est-ce qu'avec les plus grandes réserves que nous la plaçons dans le genre *Hoplites*. C'est en tout cas une forme bien distincte et facile à reconnaître.

Simoceras Dieuse, nov. sp.

(Pl. XVII, fig. 10.)

Coquille comprimée, composée de 5 tours de spire croissant très lentement, à peine en contact, aplatis sur les flancs. L'ornementation variable avec l'âge, est composée sur le dernier tour de côtes bituberculeuses portant deux rangées de tubercules assez volumineux, l'une ombilicale, l'autre siphonale ; les tubercules de cette dernière sont plus gros et plus aigus. Sur les tours internes, les côtes infléchies en avant, sont bien marquées, la rangée de tubercules ombilicaux n'existe pas; à partir de l'avant-dernier tour, les deux rangées de tubercules sont visibles et la côte qui les relie, tend à s'effacer, ce qui arrive presque complètement sur le dernier tour; ce dernier porte vers son extrémité un étranglement assez profond, bordé de chaque côté par un bourrelet saillant ; sur le fragment conservé, les tubercules sont au nombre de dix de chaque série, le dernier tour complet devait donc en porter une vingtaine.

La région siphonale est trop encroûtée pour être décrite.

Cloisons invisibles.

Dimensions du fragment décrit :

Diamètre : 27^{mm}; hauteur du dernier tour : 7 1/2^{mm} ; épaisseur du dernier tour : 8^{mm}; ombilic : 14^{mm}.

Cette espèce est incontestablement très voisine du *Simoceras volanense*, Oppel. sp. du Tithonique auquel nous l'aurions probablement réunie sans la différence de niveaux. Mais celle-ci, jointe à certaines divergences, nous a engagé à suivre l'exemple donné par MM. Neu-

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

mayr et Fontannes pour d'autres espèces litigieuses et à considérer comme nouvelle la forme du Néocomien de la Drôme, jusqu'à ce que des matériaux plus complets nous aient prouvé qu'elle doit être réunie à l'espèce du Tithonique inférieur de Volano que nous ne connaissons du reste que par les figures et descriptions d'Oppel et de M. Zittel.

Quoi qu'il en soit, voilà les différences que l'on peut remarquer entre notre espèce et celle d'Oppel. La taille de la première est beaucoup plus petite ou le nombre de tours beaucoup plus grand. Oppel indique en effet 5 tours de spire pour un échantillon de 50^{mm} et la nôtre en possède autant avec un diamètre moitié moindre ; de plus les côtes sont moins droites, plus arquées que dans l'espèce du Tithonique ; les proportions ne sont pas non plus exactement les mêmes.

Sans l'intérêt qui s'attache à la présence d'une forme de ce groupe dans le Néocomien du Dauphiné, j'aurais probablement attendu de nouveaux matériaux pour décrire cette espèce. Mais d'une part la présence d'espèces de ce groupe n'avait pas été signalée en dehors du Tithonique et même à ma connaissance aucune n'avait encore été trouvée dans les Alpes françaises ; de l'autre, mon fragment était suffisamment bien conservé pour être figuré.

Que cette forme soit ou non considérée comme une variété du *Simoceras volanense* il n'en restera pas moins avéré que cette espèce est représentée dans le Néocomien inférieur du Diois par une forme extrêmement voisine et qui pourrait bien n'être qu'une variété *minor* de ce type arrivé à son point d'extinction.

Jonchères, marnes à *Bel. latus*, très rare.

Explication de la planche XVII.

Figure 1, *a*, *b*. — *Holcostephanus Bachelardi*, nov. sp. Marnes à *Belemnites latus*. Barrême (Basses-Alpes).

Figure 2, *a*, *b*. — *Holcostephanus Chaignoni*, nov. sp. Marnes à *Bel. latus* de Châtillon-en-Diois (Drôme).

Figure 3 *a*, *b* et 4, *a*, *b*. — *Holcostephanus Bigueti*, nov. sp. Marnes à *Bel. dilatatus* des environs de Barcelonne (Drôme).

Figure 5, *a*, *b*. — id. id. var. A. Même gisement.

Figure 6, *a*, *b*. — *Hoplites Arnoldi*, Pictet et Campiche. Marnes à *Bel. latus*, Blégiers (Basses-Alpes).

Figure 7, *a*, *b*. — id. id. Individu à tubercules effacés, même gisement.

Figure 8 *a*, *b*. — *Hoplites asperrimus*, d'Orbigny. Marnes à *Bel. latus*, Luc-en-Diois (Drôme).

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

Figure 9, *a*, *b*. — *Hoplites? Grossouvrei*, nov. sp. Marnes à *Bel. latus* de Châtillon-en-Diois (Drôme).

Figure 10. — *Simoceras Dieuse*, nov. sp. Marnes à *Bel. latus* de Jonchères (Drôme).

Le Secrétaire présente la note suivante au nom de M. M. Lévy :

Note sur une porphyrite augitique de la Selva de Sallent (*Pyrénées espagnoles*),

par M. **Beaugey.**

On trouve à l'Est de Sallent, sur la montagne dite Selva de Sallent, au pied du Garmo-Négro et des pics d'Enfer, près des lacs de Pondeillos, à une altitude comprise entre 2,000 et 2,500 mètres, une série de filons de roches éruptives dont il nous paraît utile de signaler l'existence eu égard à leur nature. Ces roches sont en relation immédiate avec des filons métallifères que nous avons été amenés à visiter au mois de septembre 1887.

La Selva de Sallent forme une crête douce, orientée Est-Ouest, qui se rattache à l'arête plus élevée, orientée N. 20° E., qui comprend comme sommets principaux la Costuena (2,618^{m}) au Sud, las Arnalas (3,058^{m}) et les pics d'Enfer (3,072 à 3,080^{m}) au Nord, et sépare la vallée du Gallego, que suit la route encore inachevée de Laruns (Basses-Pyrénées) à Sallent après avoir traversé la frontière au Col d'Aneou, de la gorge de l'Escalar, dans laquelle se trouvent les célèbres sources de Panticosa.

La Selva de Sallent paraît formée par le Dévonien dont on trouve l'étage inférieur fossilifère et à la partie supérieure duquel on observe les Marbres griottes habituels de la région pyrénéenne, et par le calcaire carbonifère.

On rencontre près du village plusieurs affleurements d'une roche éruptive grisâtre qui pénètre dans le Dévonien inférieur, dans laquelle on voit de nombreux cubes de pyrite de fer et des grains de quartz hyalin se détachant sur la pâte, et qui, au microscope, laisse reconnaître les éléments suivants :

I. Mica noir, quartz très corrodé, grands cristaux (vraisemblablement de feldspath) entièrement altérés.

II. Microgranulite pénétrée de lamelles de mica blanc.

C'est une microgranulite dans laquelle le feldspath est très rare et qui passe au greisen.

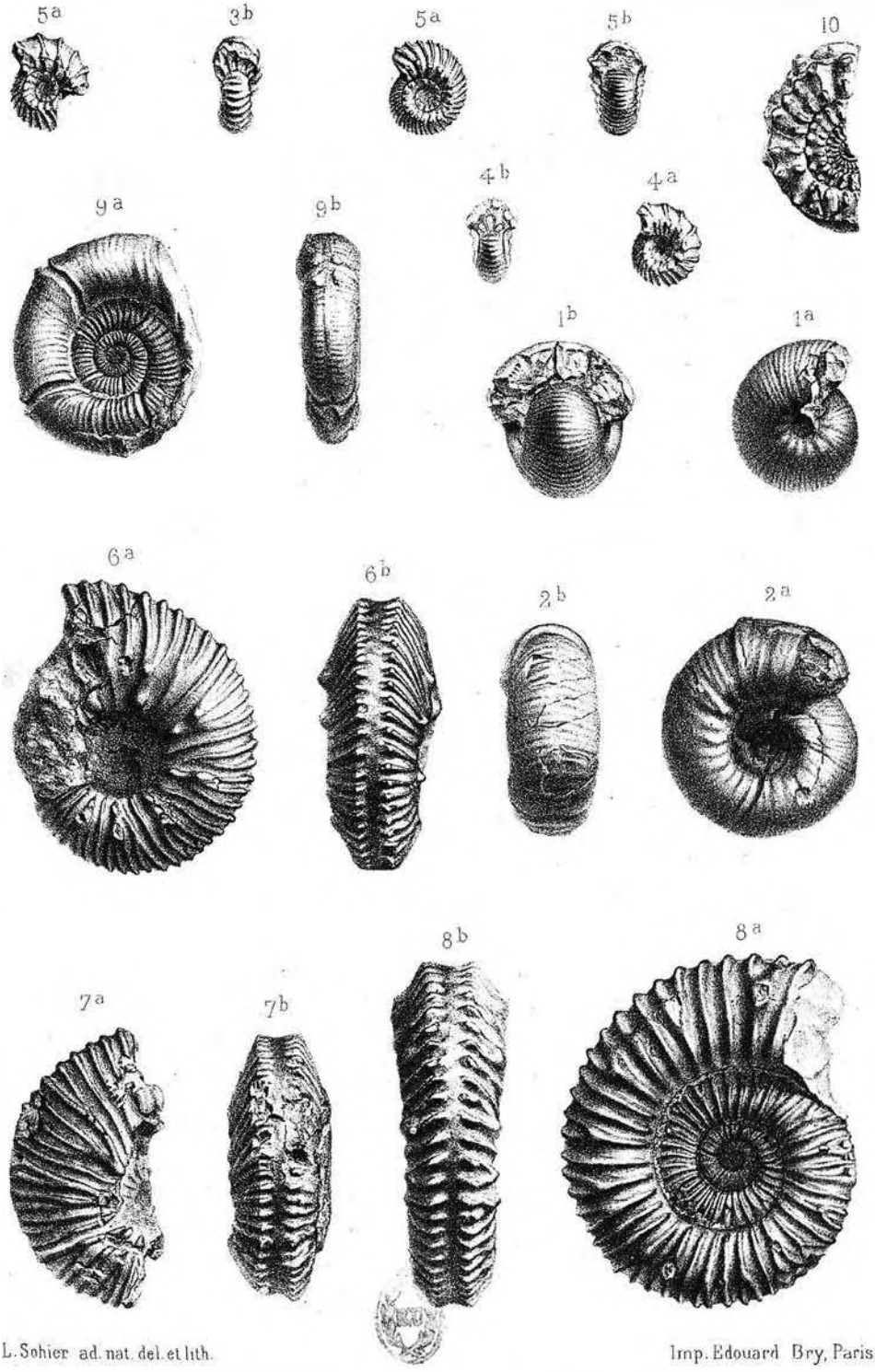
Si nous indiquons cette roche, ce n'est pas toutefois sur elle que

Document numérisé par la Bibliothèque universitaire Pierre et Marie Curie - UPMC

Note de M. Sayn.

Bull. Soc. Géol. de France. 3e Série, t. XVII, PL. XVII

(Séance du 13 Juin 1889)



L. Sohier ad. nat. del. et lith. Imp. Edouard Bry, Paris.

1_Holcostephanus Bachelardi, Sayn.
2_ ——— Chaignoni, Sayn.
3-4_ ——— Bigueli, Sayn
5_ ——— _id._ Variété A.
6-7_ Hoplites Arnoldi, Pict. et Camp.
8_ ——— asperrimus, d'Orb.
9_Hoplites (?) Grossouvrei, Sayn.
10_Simoceras Dieuse, Sayn.